



SOUS LE FIGUIER



MACT PRODUCTIONS ET TARANTULA
PRÉSENTENT

GISÈLE
CASADESUS

ANNE
CONSIGNY

JONATHAN
ZACCAÏ

MARIE
KREMER

SOUS LE FIGUIER

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR ANNE-MARIE ÉTIENNE

Sortie le 27 Mars 2013

Durée : 1h32

TARANTULA DISTRIBUTION

ÉMILIE LACOURT

25/27 Zone Industrielle L-8287 Kehlen

Tél : (+352) 26 49 611

promo@tarantula.lu



SYNOPSIS

Nathalie, Christophe et Joëlle sont en pleine crise existentielle. Ils vont se retrouver réunis autour de Selma, 95 printemps et gravement malade, pour passer des vacances d'été mémorables au bord de la Moselle où ils comprendront que celle qu'ils pensaient aider à mourir, va les aider à vivre.



INTERVIEW

ANNE-MARIE ETIENNE

Avec « Sous le figuier », vous signez un véritable hymne à la vie.

Oui, un petit hymne à la vie en parlant de la mort. C'était en tout cas mon ambition : dire qu'il est possible de bien finir son existence, que la vieillesse n'est pas fatalement un naufrage. C'est ce que j'appelle la « reliance ».

Selma, la vieille dame de « Sous le figuier », qu'interprète Gisèle Casadesus, est un modèle du genre.

Jusqu'à la dernière minute, elle est complètement dans la vie, « reliée » et entourée. Elle garde les yeux grands ouverts. C'est important de bien vieillir : il est relativement courant d'avoir une jeunesse flamboyante et une maturité qui s'installe bien; vieillir est plus compliqué. Cela dépend bien sûr de la façon dont on a vécu –et le film le dit un peu en filigrane. Cela repose surtout sur l'ouverture aux autres. Sans elle, même avec une très belle maison, même avec de l'argent, une vie intérieure et intellectuelle riche, la vieillesse, c'est la solitude ; la pire chose au monde.

« Sous le figuier » est aussi un film sur la transmission. C'est en accompagnant les derniers jours de la vieille dame que Christophe, Nathalie et Joëlle (qu'interprètent Jonathan Zaccai, Anne Consigny et Marie Kremer), jusque-là plutôt mal dans leur peau, réussissent à se trouver

Oui. Le pitch du film pourrait être : « Ils pensaient l'aider à partir; elle va les aider à vivre. ». Christophe, Nathalie et Joëlle ont tous les trois perdu de vu leurs priorités, ils vivent à toute allure. Christophe s'épuise entre son boulot, ses trois filles à élever, et la quête de l'âme sœur. Nathalie met toute son énergie à lutter contre un patron qui veut imposer la nouvelle cuisine dans son restaurant et, après plusieurs échecs amoureux,

par peur de souffrir, ne veut plus prendre le risque d'aimer à nouveau. Quant à Joëlle, plutôt que de s'intéresser aux siens, elle préfère aller visiter des petits vieux dans les maisons de retraite, quitte à oublier sa fille chez le boucher. Aucun n'a le temps de se poser les questions essentielles : de quoi ai-je vraiment besoin ? Qu'est-ce qui est vraiment important dans ma vie ? Mais pour y parvenir, il faut savoir s'arrêter un peu. Et c'est ce que Selma leur enseigne : apprendre à se poser et à regarder.

Il y a quand même une forme de solitude très particulière à l'époque. Les solutions de fuite sont innombrables : on peut vraiment se mettre entre parenthèses du matin au soir et ne jamais avoir de moment de reliance avec soi-même.

Il est frappant de voir qu'aucun des personnages de « Sous le figuier » n'est uni par un lien familial : ils se sont choisis.

Il était important pour moi que Selma, dont on devine qu'elle a eu une vie de couple magnifique mais qui n'a pas d'enfant, donc plus de famille, ait réussi à s'en faire une. Je crois beaucoup aux familles qu'on se choisit – il y a tellement de gens qui ne voient plus leurs enfants et d'enfants qui ne voient plus leurs parents ! Le lien le plus solidaire n'est pas toujours celui du sang même s'il arrive parfois, qu'on se re-choisisse. Ma fille m'a dit un jour : « Si je te rencontrais, j'aimerais que tu sois ma maman ». C'est merveilleux !

Ce n'est pas le cas de celle du personnage de Nathalie, que joue Anne Consigny.

On comprend qu'elle n'a guère eu de temps pour elle. Elle dit : « Pendant des années, je n'ai vu ma fille qu'en pyjama le matin. » Entre elles, le lien est trop ténu pour que son départ pour Shanghai ne soit pas lourd de conséquences.

Il y a un caractère incroyablement tactile dans la relation qui unit Selma à ses jeunes amis ; presque sensuel.

Ma mère me disait souvent : « Ce qui est très dur, quand on est âgé, c'est que plus personne ne vous prend dans ses bras. » Aux yeux des autres, vous n'êtes plus un être désirant, vous n'êtes plus dans la séduction. C'est pour cette raison qu'il me semblait capital que le personnage de Christophe ne se comporte pas avec Selma comme avec une vieille dame. Il la complimente, s'enquiert de ses désirs, lui offre un chapeau, la prend dans ses bras. Quand nous tournions, je disais à Jonathan : « Fais comme si Selma avait trente ans... » Je pensais à cette phrase de Cyrano de Bergerac qui m'a toujours beaucoup émue: « Grâce à vous, dit-il à Roxane, une robe sera passée dans ma vie. » Grâce à Jonathan, un homme sera de nouveau passé dans celle de Selma. Ce n'est pas parce qu'on a 80 ans qu'on n'éprouve plus le besoin de poser sa tête sur l'épaule d'un homme. C'était vraiment une chance d'avoir Gisèle Casadesus sur le plateau : malgré ses 98 ans – elle en avait 97 lorsque nous tournions-, elle est restée si féminine et séduisante qu'il n'est pas difficile d'imaginer qu'un homme lui fasse des compliments. Elle est vraiment la lumière dont j'avais besoin pour le film. Or, la lumière ne se joue pas : on l'a ou on ne l'a pas.

Pensiez-vous déjà à elle lorsque vous écriviez le scénario ?

Non, C'est toujours une fois l'étape de l'écriture terminée que je commence à me poser la question des acteurs. Mais dès qu'il s'est agi de choisir Selma, j'ai repensé à « La Tête en friche », de Jean Becker, et il était évident que Gisèle s'imposait pour le rôle. Sans elle, je n'aurais pas pu atteindre un tel niveau de luminosité. Je lui ai envoyé le scénario et, le soir même, elle acceptait d'être Selma. Elle aurait pu reculer,

être impressionnée par le sujet– c'est tout de même l'histoire d'une vieille femme qui va mourir. Mais, non, elle n'a pas hésité une seconde.

Les personnages qu'ils interprètent ont une attitude très différente face à la mort prochaine de Selma. Nathalie (Anne Consigny) reconnaît s'y préparer en parlant de la vieille dame au passé. Christophe (Jonathan Zaccai) est littéralement terrorisé par cette perspective – au point de ne plus oser monter dans sa chambre. Et paradoxalement, alors qu'elle fréquente assidûment les maisons de retraite, Joëlle (Marie Kremer) est dans la révolte.

Christophe, Nathalie et Joëlle n'ont évidemment pas la même approche - je ne voulais surtout pas être manichéenne. A la fin du film, pourtant, lorsqu'ils s'assoient sur le banc, sous le figuier, on sent qu'ils sont prêts : ils commencent à parler de Selma, ils acceptent l'inéluctable. Et ils se sont posés. C'était un scénario très délicat à écrire. Il fallait éviter les pièges ; ne pas être didactique ou donneur de leçon- c'est Selma qui leur donne les clés.

L'autre défi était de réussir à parler de la fin d'une vie sans qu'à aucun moment on ne soit dans la tristesse. J'ai l'impression de l'avoir relevé. « Sous le figuier » a été montré dans de nombreux festivals et j'ai eu le bonheur de voir des spectateurs pleurer de joie. Ils me disaient : « Nous allons envoyer nos enfants le voir. Grâce à vous, ils auront moins peur de notre mort. » Si mon film pouvait apporter ce réconfort à quelques personnes, j'aurais le sentiment d'avoir fait mon travail.

D' « Un été après l'autre », votre premier long métrage, à « Tôt ou tard », dans lequel Anny Duperey lutte contre un cancer, tous vos films évoquent les cycles du temps, les combats que

la vie oblige chacun de nous à affronter, et l'indispensable solidarité entre les êtres qui permet de les surmonter.

Je suis passionnée par les forces insoupçonnées que les gens portent en eux. On le voit très bien lorsqu'ils sont confrontés à une épreuve. Ils déploient une énergie vitale qu'eux-mêmes ne soupçonnaient pas, tout simplement parce qu'ils n'ont pas confiance en leur propre puissance, parce qu'on ne la leur a pas apprise et peut-être même aussi parce qu'ils en ont peur. S'ils en étaient plus conscients, leur vie serait démultipliée. Elle serait plus riche et plus épanouie. Pour en revenir à la question, je pense qu'on creuse toujours le même sillon. Il y a toujours dans mes films cette idée de main tendue vers l'autre. En matière de cinéma, les Américains appellent ce genre de films des « Good Feeling Films », des films dont on sort heureux et qui font du bien.

Vous évoquiez plus haut le caractère choral de «Souslefiguier». Comment réussit-on à faire entrer tant de personnages dans le cadre ?

Mon « la » sur ce film était la fluidité. Je voulais que la vie circule entre eux, que ce soit rond – pas un plus un plus un. J'aime ce que Claude Sautet, à qui je voue un culte, appelait « l'écho d'une scène ». Un personnage vit quelque chose et la caméra en rend l'écho. C'est le fameux plan dans « Vincent, François, Paul et les autres » : les quatre garçons sont de dos et attendent au feu rouge, ils ne se parlent pas, il ne se passe rien. C'est juste l'écho de la scène précédente. Ne pas filmer juste l'émotion, mais son écho, est un de mes crédos.

Il y a beaucoup de pudeur dans la mise en scène du film. Cette scène, par exemple, au cours de laquelle Christophe, Nathalie et Joëlle arrivent avec un gâteau d'anniversaire et

du champagne dans la chambre où Selma est hospitalisée.

Je l'ai voulue en un seul plan et sans dialogues, comme un tableau. Il ne fallait surtout pas que ce soit larmoyant. Donc, pas de gros plan et aucun apitoiement.

On a parfois le sentiment que la pratique du théâtre déteint sur votre manière de faire du cinéma : les dialogues sont particulièrement travaillés, et la direction d'acteurs est toujours particulièrement subtile.

On me le dit souvent mais je ne saurais pas mesurer l'influence d'une discipline sur l'autre. Je ne le veux pas, d'ailleurs. J'aime alterner les deux, c'est ma seule certitude. Et si je me suis un peu éloignée du théâtre, ces dernières années, c'est uniquement parce que j'ai du mal à monter ma dernière pièce. Elle traite d'un thème tabou – l'abandon d'un enfant-, et je peine à trouver la comédienne.

Le fait d'avoir été vous-même comédienne vous aide-t-il à diriger vos acteurs ?

Les comédiens le disent. Il suffit parfois d'une indication pour aider un acteur à trouver le ton juste. J'avais interdit à Marie Kremer de sourire par exemple, Je lui disais : « Tu ne souris pas, tu restes fermée. » Sauf à la fin du film, lorsque, enfin, elle s'ouvre aux autres. Elle est alors ravissante.

Faites-vous beaucoup de prises ?

J'ai la chance de savoir exactement ce que je veux. Ça ne me pose aucun problème de n'en faire que deux lorsque j'ai obtenu ce que je voulais. Par contre, tant que je ne l'ai pas, je continue.



Il y a beaucoup d'enfants dans « Sous le figuier ». Une difficulté supplémentaire ?

Les enfants au cinéma, c'est un faux débat. Il y en avait une quinzaine sur le tournage d « Un été après l'autre », dont quatre rôles importants, et je n'ai jamais rencontré de problèmes avec eux. La difficulté est de trouver des bons comédiens et, après, qu'ils ne soient pas capricieux et qu'on ait la chance qu'ils aient des parents sympathiques.

Vous avez tourné « Sous le figuier » en Belgique et au Luxembourg ? Un retour à vos racines – vous êtes Belge- ? Des conditions financières plus avantageuses ?

Les deux. Il y a davantage de simplicité en Belgique, la hiérarchie dans les équipes est moins flagrante, le stress moins important. Mais la plus grande partie du film, toutes les scènes qui se déroulent dans la maison, se déroule en fait dans la Moselle luxembourgeoise, un endroit moins convenu à l'image que la Provence mais tout aussi solaire. Je la trouve très tchékhovienne, cette maison.

Lorsqu'on s'attarde sur les génériques de vos films, on s'aperçoit qu'à côté de gens plus connus comme Carole Bouquet, Marc Lavoine, ou, ici, Jonathan Zaccà, Anne Consigny et Marie Kremer, vous avez fait tourner des comédiens qu'on voit peu au cinéma- Annie Cordy, Paul Crauchet, Anny Duperey. Ce sont des choix peu convenus.

J'essaie toujours d'être au plus près des personnages, quitte à ce que mes films soient plus difficiles à monter. C'est une question de cohérence ; une notion fondamentale à mes yeux qui vaut pour tous les films.

Toujours l'influence du théâtre ?

C'est une école du courage. Peut-être y puise-t-on la force de dire non à un nom bankable au risque de se priver du financement d'une chaîne.

D'une manière plus générale, je pense que si l'on calcule, alors, on doit le faire dès le début. Si je m'y mettais maintenant, j'aurais perdu vingt ans de ma vie. Je creuse mon sillon, j'essaie d'être une artiste, de répondre à la nécessité de quelque chose que j'ai besoin de dire.

FILMOGRAPHIE

2012	SOUS LE FIGUIER	Auteur et Réalisatrice
2007	SI C'ÉTAIT LUI...	Auteur et Réalisatrice
2000	TÔT OU TARD	Auteur et Réalisatrice
1990	UN ÉTÉ APRÈS L'AUTRE	Auteur et Réalisatrice

A photograph of Anne-Marie Etienne, an elderly woman with short white hair, wearing a vibrant blue and purple patterned top with gold eye-shaped ornaments. She is seated at a table with a green tablecloth, playing cards. The background is dark with falling blue and red confetti.

ENTRETIEN GISELE CASADESUS

Anne-Marie Etienne raconte que vous lui avez donné votre accord pour interpréter le personnage de Selma moins de vingt-quatre heures après avoir reçu le scénario ?

C'est vrai. Je l'ai lu, et le soir même, je lui disais oui. Tout me plaisait : le sujet, la façon dont il était écrit, la sincérité et l'humanité du propos. Et sa modernité. « Sous le figuier » n'est vraiment pas un film banal. Il a un ton très neuf. Et puis Selma correspond à ce que j'aime et à ce que je ressens profondément : elle irradie la gaieté, elle est porteuse d'espoir. Selma, c'est la vie même. Or j'aime la vie.

Vous connaissiez ses films ?

J'avais vu « Si c'était lui... », la comédie qu'elle a tournée avec Carole Bouquet et Marc Lavoine. Et je connaissais son travail au théâtre. Je savais qu'elle était aussi comédienne. Anne-Marie est un peu atypique dans le milieu du cinéma. C'est quelqu'un de très profond et elle sait tout faire.

Revenons à Selma, cette vieille dame qui arrive au terme de son existence. N'avez-vous pas eu peur de vous colleter au rôle ?

À mon âge- 98 ans bien tassés-, on sait bien qu'on est plus proche de la fin de l'histoire que du début, ce n'est pas toujours très réconfortant, on pense évidemment aux limites du possible. Ça passe très vite, une vie ! Mais il ne faut pas trop s'attarder à cela, même si c'est un peu douloureux. Il faut savoir rester sereine, comme l'est Selma. Et quelle chance pour une actrice de mon âge de trouver des rôles qui lui correspondent ; pouvoir jouer encore. J'ai renoncé au théâtre- c'est devenu trop fatigant- mais pas au cinéma. Je me dis qu'il y a encore de l'avenir dans ce domaine ;

je suis partante pour d'autres films si on veut de moi. Avis aux amateurs.

Vous êtes lumineuse dans le film.

Attention à ne pas me rendre prétentieuse, c'est sûrement exagéré mais je prends le compliment, je ne suis pas blasée.

On vous sent très proche de Selma, très ouverte aux autres, comme elle.

Oui comme Selma chaque journée est une nouvelle page à écrire : Selma est dans la vie, elle regarde devant elle, elle n'est jamais négative.

Elle transmet une incroyable force aux trois jeunes adultes qui l'accompagnent pour ce dernier été.

Oui, elle a envie de les secouer, leur faire comprendre que rien n'est jamais perdu et qu'il faut aller de l'avant. Elle veut leur communiquer son bonheur de vivre, leur faire apprécier ce qui est beau. Elle a des antennes, Selma ! Une espèce de don de double vue qui fait qu'elle comprend très bien les problèmes et les besoins de ceux qui l'entourent.

On sent qu'elle a été très heureuse en amour.

Et ça ne m'a pas été non plus très difficile à jouer : j'ai moi-même eu la chance de rencontrer l'homme de ma vie (Lucien Pascal) à dix-sept ans et de l'accompagner jusqu'à ses cent ans passés.

Il passe entre eux, et entre Selma et les quatre petites filles, une incroyable tendresse, une très grande compréhension.

Parce que chaque génération apporte quelque chose de précieux à l'autre. C'est dommage que notre époque laisse moins de place à ces échanges. Aujourd'hui, les gens sont davantage fermés sur eux-mêmes, ils ne veulent plus s'encombrer avec des personnes âgées et préfèrent mettre leurs parents dans des maisons de retraite. Alors qu'autrefois, il était normal de garder ses aïeux chez soi : les enfants étaient souvent élevés avec leurs grands-parents, il y avait un enrichissement réciproque.

Vous avez passé près de trente ans à la Comédie-Française, vous jouez la comédie depuis près de quatre-vingt ans. Vous avez vu ce métier évoluer.

Je me souviens du premier film dans lequel j'ai tourné « L'Aventurier », de Marcel Lherbier en 1934. Lherbier avait demandé à une ancienne comédienne de nous aider à travailler nos rôles. Et déjà, j'avais le sentiment d'être beaucoup plus moderne qu'elle. Déjà, on sentait un écart dans le jeu entre les générations. J'écoutais ce que cette femme me disait bien sûr, mais je repoussais un peu les limites. C'est normal que les choses évoluent – on subit l'époque dans laquelle on vit, on s'adapte. Les comédiens jouent-ils vraiment très différemment aujourd'hui ? Fondamentalement, je ne le crois pas. Les physiques ont évolué, la manière de bouger, mais lorsque le talent, la sincérité et la personnalité sont là, je ne vois guère de différence ; des nuances, oui mais pas de révolution. Sur le tournage de « Sous le figuier », je me suis tout de suite sentie très à l'aise avec Jonathan Zaccari, Anne Consigny, et Marie Kremer.

Dans « Sous le figuier », vous êtes pratiquement de tous les plans. Cela a-t-il exigé une préparation particulière ?

Comme toujours, je me suis imprégnée du scénario. J'ai toujours pensé qu'il était préférable d'arriver presque vierge sur un plateau de cinéma : on est vraiment entre les mains du metteur en scène et de la technique. Il faut savoir se laisser guider et ne pas avoir d'a priori. Laisser un peu de part à la spontanéité. Par contre, je vais voir les rushes. Je n'aime pas me voir à l'image mais je les regarde quand même : pour les scènes qui vont suivre. C'est comme si je prenais des leçons je veille à ne pas reproduire une erreur que j'aurais relevé la veille. Mais, comme disait Louis Jouvet, au théâtre, on joue au cinéma, on a joué.





FILMOGRAPHIE

- 2012 **SOUS LE FIGUIER** d'Anne-Marie Etienne
- 2010 **CES AMOURS-LÀ** de Claude Lelouch
- LA TÊTE EN FRICHE** de Jean Becker
- 2009 **L'ÉLÉGANCE DU HÉRISSON** de Mona Achache
- LE PREMIER CERCLE** de Laurent Tuel
- 2006 **LE GRAND APPARTEMENT** de Pascal Thomas
- 2005 **PALAIS ROYAL !** de Valérie Lemerrier
- 2004 **LE PROMENEUR DU CHAMPS DE MARS** de Robert Guediguian
- 2002 **C'EST LE BOUQUET !** de Jeanne Labrune
- 1999 **LA DILETTANTE** de Pascal Thomas
- LES ENFANTS DU MARAIS** de Jean Becker
- 1996 **HOMMES, FEMMES, MODE D'EMPLOI** de Claude Lelouch
- 1993 **ROULEZ JEUNESSE !** de Jacques Fansten
- 1977 **UN OURSIN DANS LA POCHE** de Roger Vadim
- 1976 **UNE FEMME FIDÈLE** de Roger Vadim
- UN MARI, C'EST UN MARI** de Serge Friedman
- 1948 **ENTRE ONZE HEURES ET MINUIT** d'Henri Decoin
- ROUTE SANS ISSUE** de Jean Stelli
- 1947 **LES AVENTURES DE CASANOVA** de Jean Boyer
- 1946 **L'HOMME AU CHAPEAU ROND** de Pierre Billon
- 1944 **COUP DE TÊTE** de René Le Hénaff
- 1943 **GRAINE AU VENT** de Maurice Gleize
- 1934 **L'AVENTURIER** de Marcel L'Herbier



FICHE ARTISTIQUE

Selma
Nathalie
Christophe
Joëlle

Gisèle CASADESUS
Anne CONSIGNY
Jonathan ZACCAÏ
Marie KREMER

Et avec par ordre d'apparition

Agathe
Aurélie
Zoé
Jules
Le directeur « Entre Temps »
Annick
Maud
Le directeur marketing
Sandrine Levier
Adèle
Ninon
Roger
Le boucher
Nadine
La dame du banc
Patron « Pot de fer »
Jeune femme voyance
Jeune homme anxieux
L'infirmière
Médecin maison

Claire BLANQUET
Chloé IMBERT
Manon LEMAIRE
Gilles SOEDER
Yves LAMBRECHT
Tiffanie JAMESSE
Valérie BODSON
Joël DELSAUT
Caty BACCEGA
Cécile HUPIN
Nina BALDO
Jérôme COLIN
Eric LARCIN
Véronique PERRAULT
Marie-Christine GOBLET
Jean-Marie DE BOL
Annick CHRISTIAENS
Marius VALE
Cécilia GUICHART
Raoul SCHLECHTER

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur
Scénario, Adaptation, Dialogue
Chef opérateur
Ingénieur du son
1^{er} assistant réalisateur
Directrice de production
Chef décorateur
Chef costumière
Chef maquilleuse
Chef coiffeuse
Musiques de

Anne-Marie ÉTIENNE
Anne-Marie ÉTIENNE
Philippe GUILBERT
Alain SIRONVAL
Alain OLIVIERI (AFAR)
Marie-Noëlle HAUVILLE
François DICKES
Isabelle DICKES
Véronique DUBRAY
Peggy BERNAERTS
Jeannot SANAVIA

Co-produit par

Joseph ROUSCHOP
VALÉRIE BOURNONVILLE
(TARANTULA Belgique)
Jean-Marc LACARRERE
(DIRECT CINÉMA)

Produit par

Marline DE CLERMONT TONNERRE
(MACT PRODUCTIONS)
Donato ROTUNNO
(TARANTULA Luxembourg)

Avec la participation de
Canal+
Ciné+
Direct 8

En association avec
la Sofica Manon 2

Avec la participation **du Fonds national de soutien à la production audiovisuelle du Grand-Duché de Luxembourg**

« With the support of the MEDIA Programme-i2i Audiovisual of the European Union »

Avec la participation de **la Wallonie et de la région de Bruxelles Capitale**

Avec le soutien de **Cinéfinance Tax Shelter** et ses partenaires

En coproduction avec **BELGACOM**

